

LISZT Franz ou Ferencz

Né à Raiding, Hongrie, le 22 octobre 1811
et mort à Bayreuth, le 31 juillet 1886

Son père, intendant des domaines du prince Esterhazy, excellent musicien amateur, lui donna ses premières leçons de piano. À neuf ans, il fit ses débuts publics à Poszony (Presbourg), puis il se produisit à Vienne à onze ans. L'enthousiasme fut tel dans la capitale qu'un groupe de riches mécènes lui garantit pour six années une pension lui permettant de poursuivre ses études. Il devient l'élève à Vienne de Czerny pour le piano et de Salieri pour la composition. En 1823, ses parents l'emmènent à Paris, où Cherubini lui ayant refusé comme étant étranger l'accès au Conservatoire, il prend des leçons particulières avec Paer et Reicha. Pendant une dizaine d'années, sa résidence principale sera Paris ; mais dès 1824, il se fait entendre avec un succès inimaginable en France, en Angleterre et en Suisse. En 1825 (il a alors quatorze ans), il fait représenter à l'Opéra un acte de sa composition, *Don Sanche*, qui ne tient pas l'affiche. Les années parisiennes sont riches d'enseignement et d'émotions fertiles. Liszt s'enthousiasme pour l'idéal de la révolution de Juillet, s'intéresse au mouvement saint-simonien, assiste à la première représentation de la *Symphonie fantastique* de Berlioz (1830), aux premiers concerts à Paris de Paganini (1831) et de Chopin (1832)... L'exemple de ces trois musiciens suscite son admiration et lui fait prendre conscience de sa propre nature généreuse et passionnée. Pendant cette période d'ardeur romantique et de travail acharné, il fréquente non seulement les musiciens, mais aussi les plus littérateurs du temps : Hugo, G. Sand, Heine, Lamartine, Lamennais. Chez Chopin, il rencontre la comtesse d'Agoult (Daniel Stern en littérateur) qui abandonne mari et enfants pour le suivre. De 1833 à 1840, ils vivent ensemble, principalement en Suisse et en Italie (où Liszt compose *Les années de pèlerinage*), de cette liaison naissent un fils, Daniel, et deux filles, Blandine (qui épousera Émile Ollivier, ministre de Napoléon III) et Cosima (qui sera successivement la femme de H. de Bülow et de R. Wagner). De 1840 à 1847, Liszt est incessamment en voyage – France, Allemagne, Belgique, Suisse, Portugal, Hongrie, Serbie, Autriche, Bulgarie, Russie, Roumanie, Turquie, toute l'Europe l'acclame comme le plus grand pianiste qu'on ait jamais connu. C'est l'époque de ses plus grands succès de virtuose, qu'il exploite souvent à des fins généreuses : aide aux victimes des inondations du Danube, aux paysans de son village natal, aux artistes indigents, subvention pour l'édification du monument Beethoven à Bonn, etc.

En 1847, il s'installe à Weimar, comme Kappelmeister de la cour. Il cesse alors complètement de donner des concerts à son profit, consacrant désormais à son activité d'interprète (pianiste et chef d'orchestre) à ses contemporains, avec un dévouement qui ne tient compte ni de ses goûts, ni de ses sympathies personnelles. Parmi les créations ou les reprises importantes dont il prend alors la responsabilité figurent *Lobengrin*, *Tannhäuser* et le *Vaisseau Fantôme* de Wagner (qu'il a connue en 1841 à Londres et dont il devient le plus actif défenseur), *Benvenuto Cellini* et *Roméo et Juliette* de son ami Berlioz, *Geneviève* et *Manfred* de son ennemi Schumann, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, etc. Il réussit à faire de Weimar l'un des centres musicaux les plus prestigieux d'Europe. Il y organise notamment deux festivals Berlioz (1852 et 1855) et confie au musicien français le soin de diriger son propre *Concerto en mi bémol*, lui-même jouant la partie de piano. C'est l'époque de sa liaison avec la princesse Sayn-Wittgenstein. En 1861, mécontent de l'hostilité de certains milieux musicaux conservateurs, il s'établit à Rome où

il reçut la tonsure puis les ordres mineurs. Il ne fut jamais consacré prêtre (bien qu'on l'appelât l'abbé Liszt), ne fut donc pas autorisé à dire la messe et conserva le droit de se marier. Il envisageait de donner une conclusion régulière à sa liaison de Weimar, lorsque le pape lui fit connaître son refus de reconnaître le divorce de la princesse Wittgenstein. À partir de 1870, il partageait sa vie entre Rome, Weimar, Bayreuth, Paris et Budapest (où il fut élu président de la Nouvelle Académie nationale de musique). Il continua de voyager intensément jusqu'à la fin de sa vie, remportant ses derniers triomphes en 1886 à Paris et à Londres où des salles archicombles applaudirent sa *Légende de Sainte-Élisabeth*. Il prit froid dans le train qui le ramenait à Bayreuth pour la première représentation de *Parsifal* : huit jours plus tard, il mourut d'une congestion pulmonaire.

Liszt a fixé pour des générations le type du grand virtuose international « pour qui l'art tient lieu de patrie ». Il parlait mieux allemand et surtout français (sa langue de prédilection) que hongrois, voyageait perpétuellement, se retrouvait chez lui partout. Véritable inventeur du récital de piano, il était, selon les jugements de ses contemporains, un virtuose absolument phénoménal, mais terriblement cabotin. Au demeurant, il imposait le respect par sa générosité, son inlassable dévouement, sa noblesse de caractère et par son invraisemblable puissance de travail. Il eut de nombreux élèves : Bülow, Tausig, Albéniz, d'Albert...